

beaucoup à sa mère et n'avait rien de l'énergie et de la force du père. Elle était plutôt mièvre et frêle. Elle n'avait non plus — et pour cause — aucun point de ressemblance avec Henri.

Persuadée que ce dernier était son frère, elle aimait le jeune homme comme une sœur aime un frère, et cependant par moments elle ne pouvait s'empêcher d'arrêter ses yeux sur lui avec complaisance, et elle ressentait en le regardant comme un frisson dont elle ne pouvait pas se défendre. Elle le trouvait intelligent et beau. Elle était heureuse près de lui.

La nouvelle de l'accident qui était arrivé au jeune homme lui avait serré le cœur à tel point qu'il lui semblait qu'elle ne vivait plus. L'image d'Henri blessé, mourant peut-être, ne quittait pas ses yeux.

Sa mère n'était pas moins impressionnée et moins triste qu'elle.

Les deux femmes mêlaient encore leurs soupirs et leurs larmes, quand le Roi des Braves reparut, un papier à la main.

— Voilà qui est fait...

Il sortit pour expédier son télégramme, puis il rentra aussitôt pour s'entretenir d'Henri avec sa femme et sa fille.

Au moment où la nuit tombait, un employé du télégraphe apporta un papier bleu.

C'était la réponse des frères.

— Nous plions bagages après la représentation de ce soir, disaient-ils, et nous partons. Dans la soirée de demain nous serons à Paris...

— A la bonne heure: Je savais bien que je pouvais compter sur eux.

Le jeudi qui suivit, jour de visite, le concierge de Lariboisière vit passer devant lui, avec une sorte de stupeur, d'abord Julie et Jeannette, puis Jacques Beauchêne et ses trois beaux-frères, trois colosses comme lui.

— Une vraie smala ! comme disait en riant le maître d'armes, qui se rappelait son Afrique.

Le Roi des Braves était maintenant plein d'espoir. Henri, dont il avait pris deux fois par jour des nouvelles, continuait à aller mieux, et on promettait de le sauver, bien qu'il fallût prendre encore de grandes précautions.

Le lendemain, le Roi des Braves, qui avait mis les frères de Julie au courant de ce qui se passait, et qui avait réfléchi pendant la nuit, — le sommeil l'ayant fui, depuis l'accident arrivé à Henri, — à son plan de campagne, le Roi des Braves, disons-nous, se leva de bonne heure et alla réveiller celui de ses beaux-frères qui répondait au sobriquet de "la Panthère."

— Lève-toi, tu vas venir avec moi.

La Panthère s'habilla docilement.

Jacques Beauchêne l'emmena rue de Richelieu, le présenta à ses prévôts.

— Tu me remplaceras, lui dit-il, pendant que je vais faire mes courses et le voyage que je médite.

Le beau-frère lui serra la main et commença à se mettre en tenue.

— C'est convenu, et ne sois pas inquiet. Tes élèves n'auront pas à se plaindre de moi !

Notre héros, libre de ce côté, se rendit à la gare Saint-Lazare et prit le train pour Asnières.

Il se présenta au commissariat.

Le père adoptif d'Henri expliqua ce qu'il voulait.

Il venait prier le commissaire de faire rechercher dans ses archives le rapport qui avait été envoyé autrefois par le service de la sûreté au moment où il avait sauvé de l'eau l'enfant qu'il avait élevé.

— Asseyez-vous, dit le commissaire.

Il appela son secrétaire et lui demanda de faire les recherches nécessaires, puis il se remit à son bureau et continua le rapport qu'il avait commencé, sans plus se préoccuper du Roi des Braves.

Un quart d'heure se passa, puis une demi-heure.

Notre héros était sur des charbons ardents.

Enfin le secrétaire poussa une exclamation de satisfaction.

— Je crois que c'est cela.

Il présenta à Beauchêne une feuille de papier jaunie, poussiéreuse, dont il déchiffra les premières lignes.

— Oui, oui, c'est bien cela.

Le commissaire avait posé sa plume.... Il écoutait, intéressé.

— Je voudrais savoir, dit Jacques Beauchêne, si on n'a pas, depuis, eu de renseignements sur l'enfant jeté dans la Seine...

Le secrétaire tourna et retourna les pièces.

— Je ne vois rien de nouveau, répondit-il.

Jacques Beauchêne fit une grimace de désappointement.

Le secrétaire avait continué à feuilleter machinalement le tas de papiers qu'il tenait à la main.

Il eut tout à coup un sursaut de surprise.

— Qu'y a-t-il ? demanda le commissaire.

Le jeune homme montra un petit morceau de papier attaché par une épingle à une autre feuille.

La note contenait ces mots :

" Voir si l'enfant trouvé dans la Seine ne serait pas le même qu'on a volé à son père, aux Tuileries, et qui se nomme André de Kermor, fils de Julien de Kermor. "

Jacques Beauchêne s'était levé.

— Fils de Julien de Kermor ! répéta-t-il. L'autre se nomme Jean... Ce n'est pas son fils à lui... C'était le fils de son frère, son neveu... Ah ! je comprends tout maintenant ! Il l'a fait disparaître pour hériter.

Un frisson avait passé sur tout son corps.

Ses cheveux s'étaient dressés d'horreur sur son front.

— Qui sait ? murmura-t-il tout haut, s'il n'avait pas aussi tué son frère ?

Le commissaire et son secrétaire le regardaient stupéfaits.

— Gardez précieusement ces pièces, fit vivement Beauchêne, nous en aurons besoin bientôt. Je suis sur les traces d'un crime, et peut-être de deux crimes abominables, mais je ne puis rien dire encore.

Le fonctionnaire, frappé de l'émotion de son interlocuteur, vit que ce que celui-ci lui disait était sérieux.

— Je vais mettre les papiers dans mon secrétaire, et je les tiens à votre disposition.

— Merci, monsieur le commissaire, dit Beauchêne. Vous m'aurez aidé à réparer une grande injustice.

Le Roi des Braves salua et sortit vivement.

— Tonnerre ! s'écria-t-il quand il fut dehors, assez fort pour faire retourner les passants stupéfaits, je commence à voir clair !... Nous allons rire, monsieur le comte.

Il rentra à Paris et résolut de se rendre dès qu'il le pourrait en Normandie.

Il voulait se renseigner exactement sur cette famille de Kermor, dont Jean, l'assassin d'André, paraissait être maintenant l'unique représentant.

Avant de partir pour le voyage qu'il méditait, Jacques Beauchêne avait certaines précautions à prendre. Il se doutait bien que le comte savait qu'Henri n'était pas mort. Il fallait donc mettre le jeune homme à l'abri quand il serait sorti de l'hôpital. Justement l'interne avait dit au maître d'armes qu'il ferait bien d'emmener le blessé à la campagne pour le changer d'air et achever sa convalescence... Cela entraînait tout à fait dans les plans de notre héros. Il se mit en campagne et ne tarda pas à trouver du côté de Vanves ce qu'il lui fallait. C'était une maison isolée, assez propre, entourée de jardins, et qui devait, comme on le verra plus tard, lui servir à deux fins. Il la loua pour un an.

Henri continuait à aller de mieux en mieux. Chaque